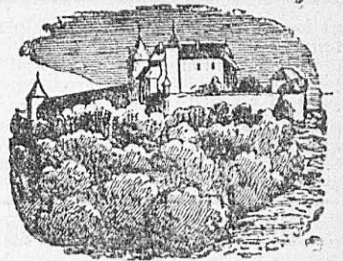




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8_h, 11_h, (d. j. f. 14_h) 14_h, 20_h, (22_h) — Bulle, dép. 6_h, 9_h, (10_h) 13_h, 18_h, (20_h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 50 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

Coup d'œil sur le monde.

Le monde ? Non. Mais une miniature mondiale. Car, ainsi que dit la chanson : « Il y en a qui vont au loin chercher ce qu'on a dans son coin ».

La Suisse, plus qu'aucun autre pays d'Europe sans doute, est le siège par excellence du cosmopolitisme et de l'agitation ethnique. Tous les peuples du monde sont en effet mélangés dans certaines de nos stations d'hiver ou d'été, sur telle ou telle de nos plages à la mode. Est-ce un avantage ? Est-ce un déficit national ? Sans doute y aurait-il beaucoup à dire et à discuter pour débrouiller l'écheveau. Cela n'empêche pas, en tout état de cause, que le fait soit acquis et que nous en tirions bénéfice, matériellement du moins.

On a dit, dans le voisinage de notre vieille république, que tous les Suisses sont hôteliers et gens d'argent, qui ne considèrent dans l'étranger que la « brebis à tondre », la proie à déssoser le plus habilement et le plus complètement possible. Laissons donc à ces calomnieux le plaisir de jalouser l'une de nos industries les plus florissantes, mais aussi les plus ingrates et les plus aléatoires et constatons seulement que la nature du pays que nous habitons et que les Helvètes voulurent jadis délaissier pour les régions plus faciles et plus fécondes de la Gaule possédait des attraits à nul autre pareils, puisque Allemands, Anglais, Américains, Chinois et Russes s'y rencontrent et nous font si fameuse réputation.

On va ailleurs, naturellement. Mais on revient en Suisse. Nous avons des sommets que l'on ne trouve pas partout, une neige plus blanche et plus ferme que celle de tout autre coin de la terre, des lacs jetés comme des perles jusque sur les hauteurs les plus inaccessibles, et non loin des glaciers éternels, des climats d'une douceur que nous envient les contrées de l'Europe méridionale. C'est cette variété, cette agglomération d'états naturels si différents qui font de la Suisse un pays unique et pittoresque où l'on s'étonne de retrouver dans un carré gros comme une province le résumé de la création. Et tout cela, de plus, est à portée de main, tient dans un coup d'œil circulaire : le pôle est à deux pas de l'équateur et l'edelweiss côtoie presque l'orange.

Tout est multiple et complexe chez nous, jusqu'aux populations. Et ceux qui viennent pour la première fois des terres lointaines et uniformes où l'on pense et vit à l'unisson ne comprennent point qu'en un si petit espace il y ait tant de langues, tant de religions, tant de diversité dans les coutumes et les lois et des ressources si variées. Des Alpes au Jura, du lac de Constance au bleu Léman, on change au moins dix fois de civilisation. Et pourtant la fourmière demeure solide et unie et nul n'y est de trop pour le voisin. C'est avec un art vraiment bien subtil que six siècles de vie commune ont réussi à forger la nation suisse.

Chacun est chez lui sur le sol helvétique, et nul ne songe à jeter un regard dédaigneux sur les hôtes qui nous viennent des quatre coins du monde. Tout au plus est-ce avec une certaine curiosité que l'on dévisage les nouveaux venus, les « raretés ethniques » et les babils auxquels nous ne sommes point accoutumés. C'est assurément chez nous que l'illustre M. Briand s'inspira de l'idée géniale et si critiquée — il n'y a que le néant et les gens endormis qui ne le sont pas — de la constitution des Etats-Unis d'Europe. Seulement, la réalisation n'en peut être que lente et ce sera toute une entreprise de préparer les générations prochaines à cette idéale solidarité continentale.

Nos hôtes, on le remarque facilement, se trouvent à l'aise dans les stations qui leur sont plus particulièrement réservées. Ils

vont et viennent comme en pays connu. Même s'ils sont de nations différentes, ils ne paraissent aucunement surpris de se trouver ensemble et trouvent tout naturel d'entendre sur quelques mètres d'espace des langues hétéroclites et des figures qui ne furent assurément point faites pour s'abriter sous le même ciel. Une espèce de solidarité unit sur la terre étrangère ces « atomes » de l'humanité. Et c'est peut-être la mission des plus importantes que nous confia la Providence lorsqu'elle permit que les régions qui se trouvent au sommet de l'Europe devinssent le rendez-vous des représentants de toutes les villes de l'univers. Qui sait si l'avenir ne bénira pas l'heureuse influence de la Suisse, sur l'évolution humaine, et qui sait si notre cher pays ne sera pas, après l'avoir été pour tant d'autres institutions, le berceau d'une société meilleure et l'aube d'une ère plus propice au développement du bonheur des peuples ! Pourtant, ne nous faisons point d'illusions : la tâche est ardue et ce n'est qu'à la longue que tant de susceptibilités nationales disparaîtront et que sous l'égide de l'altruisme universel toutes les races se tendront la main.

En attendant, on suit avec un intérêt passionnant l'activité touristique en Suisse. Malgré la saison désastreuse, certaines régions connaissent en ce moment l'affluence des meilleurs jours. Sur les rives du Léman, en particulier, ainsi que dans le plateau, l'hôtellerie marche bon train. Les nouvelles plages aménagées sur les bords de nos lacs sont assidument fréquentées et, à défaut d'ascensions en famille, on se paie à joison du bateau ou de l'autocar. Notons en passant que la création des plages faciles qui se multiplient de jours en jours n'est pas heureuse à tous les points de vue, et il faut avouer qu'on s'y abandonne parfois à des libertés qui n'ont rien de commun avec le bon goût et encore moins, s'il est possible, avec les règles d'une moralité normale. On peut invoquer toutes les raisons que l'on voudra en faveur de laisser aller qui s'accroît dans l'exercice de certains sports, il n'en demeure pas moins que l'abus est néfaste et ne saurait, à la longue, constituer une réclame pour l'industrie touristique.

Un autre point qui frappe l'attention d'un esprit observateur, c'est le fait que bon nombre de nos hôtes recherchent de plus en plus la tranquillité et se détournent des amusements bruyants pour se payer quelque randonnée dans les vallées les plus reculees et qui étaient demeurées jusqu'ici plus ou moins complètement à l'abri de l'invasion étrangère. En somme, le gain que suppose le tourisme n'est plus comme jadis, l'attribut de la seule industrie hôtelière. Le garagiste le partage et ce n'est pas la moindre curiosité de constater le soin que mettent les hôtels, même de la campagne, à se créer de bonnes relations avec les entreprises de transports, voire les chauffeurs de taxis, qui, dans maintes régions et en de nombreuses circonstances, sont les « rois du jour » et disposent plus ou moins librement de leur clientèle quand ils l'emmenent au loin. On ne connaît pas. On s'informe au chauffeur qu', adroitement, insinue sa pensée et impose sa volonté. Nul doute que les largesses de la patronne et les sourires de la somnolente jolisse aient leur part d'influence dans les décisions du « manager » des voyageurs internationaux.

Ainsi, une nouvelle classe de favorisés est en train de se constituer. Il n'en faut point être jaloux, d'ailleurs, car elle paie largement son tribut au fisc et s'astreint presque fatalement à l'impôt du sang. Y.

Pour les passages à niveau.

Les Chemins de fer électriques veveysans, qui n'ont pas de barrières à la plupart de leurs passages à niveau, ont fait apposer des poteaux avec des bras peints en rouge et rappelant le danger aux usagers de la route. C'est une bonne mesure.

Lettre de Berne.

Pour la paix par la religion.
Pour les vieux de Berne.

Dernièrement, s'est réuni à Berne le Comité exécutif de l'Internationale « Pour la Paix par la Religion ». Une soixantaine de délégués, représentant un peu toutes les religions des pays civilisés : catholique, protestante, bouddhiste, mahométane, méthodiste, etc. remplissaient l'austère salle du Conseil des Etats.

Ce comité exécutif s'est donné pour tâche principale de préparer une « Conférence mondiale pour la paix internationale par la religion ». Des réunions préparatoires eurent déjà lieu à Genève en 1928 et à Francfort en 1929. Le mouvement esquissé a pour but, comme son nom l'indique, de former une association des diverses religions en vue du maintien de la paix mondiale.

La conférence de Francfort avait décidé de soumettre à diverses commissions l'étude de certaines questions, notamment :

- a) l'influence qu'exercent sur les causes des guerres les questions économiques, financières, sociales, industrielles, politiques et de race ;
- b) les moyens spirituels à envisager dans le but d'enrayer cette influence sur les causes des guerres ;
- c) la contribution que la religion peut apporter pour le maintien de la paix mondiale.

La réunion de Berne avait pour tâche essentielle de fixer, sur la base du résultat des travaux des commissions, le lieu et la date de la conférence mondiale. Cette conférence, à laquelle participeront environ 300 délégués représentant toutes les principales croyances des pays du monde, aura lieu à Washington, au mois de novembre 1932. Elle coïncidera avec les fêtes qui seront organisées à l'occasion du 200^{me} anniversaire de la naissance de Georges Washington.

Les séances d'ouverture et de clôture de la conférence du comité exécutif furent honorées de la présence des conseillers fédéraux Haerberlin et Musy, lesquels prononcèrent des discours chaleureusement applaudis.

D'après le recensement effectué en 1929, la ville de Berne comptait alors 9143 personnes âgées de plus de 60 ans, soit 81 par 1000 habitants. En 1910 on en comptait 67 par 1000 habitants et 72 en 1920. Ces chiffres font ressortir une augmentation de l'âge de la population. Cette constatation se vérifie partout où l'on relève une diminution de la natalité.

Les chiffres de la statistique font ressortir que sur les 9143 personnes âgées de plus de 60 ans, 5520, soit les trois cinquièmes, appartiennent au sexe féminin, ce qui prouve que le sexe dit faible atteint un âge plus avancé que le sexe prétendu fort. 461 femmes et 131 hommes sont hospitalisés dans des asiles ou dans des hôpitaux.

L'initiative populaire lancée l'année dernière, initiative qui aboutit d'ailleurs, envisageait l'octroi de pension aux personnes âgées de plus de 64 ans, ce qui, d'après les calculs établis, aurait entraîné pour la ville une dépense de fr. 726.000. Dans une conférence qui eut lieu entre le conseil communal et les représentants des diverses fractions politiques du conseil général, une entente intervint dans ce sens qu'une pension ne serait allouée qu'aux personnes ayant 66 ans révolus et dont le revenu ne dépasse par fr. 1400 annuellement. La dépense pour la ville serait, dans ce cas, ramenée à fr. 643.000. Le Conseil communal élaborera à ce sujet un message qui sera soumis à la votation populaire au mois de décembre de cette année.

On peut donc dire que la situation des vieillards de la ville fédérale est virtuellement réglée.

Le rôle de l'Etat.

Notre excellent confrère, M. P. Rochat, directeur de *La Revue*, expose dans un article très précis son point de vue sur le rôle de l'Etat ; il écrit notamment : « On doit considérer deux courants dans l'étatisme : celui qui pousse l'institution dénommée Etat à s'accroître pour elle-même, sans autre justification que sa propre fin, et celui qui amène l'élargissement du rayon d'action de l'Etat par suite des charges que les nécessités du temps lui imposent et que seul il se trouve à même de remplir ».

Voilà certainement une vue générale des attributions de l'Etat qui répond à notre pensée et qui doit paraître judicieuse à tout homme indépendant de jugement et qui recherche le bien général.

Tout abandonner à l'initiative de l'individu est aujourd'hui une impossibilité, pour la bonne raison que de graves abus ont suivi l'application du libéralisme économique intégral, par exemple. Les trusts en sont nés, ainsi que d'autres formidables associations qui, finalement, mettaient dans une situation d'infériorité flagrante des catégories entières de citoyens. D'autre part, le syndicalisme a constitué la réaction contre les exagérations capitalistes. C'était ainsi une lutte ouverte au sein de laquelle l'Etat intervint heureusement par une législation établissant les droits des uns et des autres. Comme nous l'avons dit et répété, l'Etat doit être le régulateur de la vie nationale. Il doit s'adapter aux circonstances sociales qui évoluent avec le temps et s'inquiéter du bien-être général de ses membres.

Pour atteindre ce but, on ne saurait lui refuser des compétences qui, précisément, lui permettent, aux heures troubles, de tenir plus ou moins égale la balance entre les professions et les classes, de façon à ce que tout le monde puisse vivre. D'ailleurs, ce sont souvent ceux qui critiquent le plus verbeusement l'intervention de l'Etat qui se plaignent de son incurie dans maints domaines dès qu'ils ne se sentent pas suffisamment soutenus. M'est avis qu'il faut dans la mesure du possible ne pas surcharger les épaules de l'Etat. Il a bien assez à faire, et, reconnaissons-le franchement, il ne peut pas toujours travailler avec l'aisance et la grâce d'organisations libres. Mais il est des domaines où nul ne possède l'autorité suffisante, si ce n'est lui, pour imposer sa volonté, soutenir les faibles, résister à l'emprise des velléités tentaculaires et faire face à des situations qui ne peuvent se dénouer que par la suprématie de la volonté générale sur les volontés particulières.

C'est ainsi que, fédéralistes convaincus, nous pensons que dans le domaine des assurances sociales, par exemple, les cantons ne peuvent point, logiquement, assumer la tâche d'organisation de cette grande œuvre. La plupart n'en ont d'ailleurs pas les moyens et des inégalités choquantes se produiraient fatalement dans l'attribution des secours.

On se fait souvent une idée fautive, dans le peuple, de ce qu'est réellement l'Etat, que l'on prend facilement pour un ennemi, un irréductible adversaire du moins, et dont la tâche est de compliquer les situations et de rendre la vie dure aux administrés. On ne pense pas que l'Etat est une émanation du peuple, un résultat de la civilisation, et que son absence signifierait le retour pur et simple à la barbarie. Dès lors, plus un peuple monte dans la civilisation, plus il faut tolérer que l'Etat, c'est-à-dire que la généralité ait voix au chapitre toutes les fois que l'intérêt commun est en jeu.

Ce qu'il importe d'éviter, par contre, c'est l'intrusion de l'Etat dans l'intérieur de la famille, au sein du foyer, ainsi que dans le ménage interne des organisations économiques sur lesquelles il conserve pourtant le droit d'exercer un contrôle.

L'Etat au-dessus de la mêlée, en dehors des « combines ». L'Etat, père juste et bon. L'Etat, balancier de l'activité économique

**L'éloge du „Gruyère“
par un „Parisien“ du 18^{me} siècle.**

Sous ce titre, M. L. Blanc, fils, publié dans le « Journal suisse de Paris », un article extrêmement intéressant que nous insérons très volontiers dans nos colonnes et dont nous invitons nos lecteurs à savourer et les judicieuses observations et le style original qui caractérise l'époque et l'humour bien gaulois.

(On sait que le Journal suisse de Paris, qui paraît chaque samedi, est rédigé avec distinction par notre compatriote et ami, M. Léon Savary.)

A l'heure où les députés eux-mêmes discutent à la Chambre de la qualité des fromages du Jura et d'outre-Jura, il est assez intéressant de connaître l'opinion d'un Parisien sur cette question au XVIII^{me} siècle !

Les hasards de quelques recherches dans une bibliothèque privée nous ont valu de mettre la main sur un in-folio poussiéreux qui avait pour titre : « Tableaux topographiques, pittoresques... de la Suisse », ouvrage écrit et dédié par Laborde à M. le comte d'Artois en 1780. Sorte de « Bædecker » de la Suisse, ce livre de Laborde renferme aussi quantité de réflexions morales ou philosophiques, économiques ou utilitaires que l'auteur a faites lors de ses voyages en Suisse. Car Laborde connaissait à fond notre pays pour y avoir séjourné à plusieurs reprises. Après une description minutieuse des villes, monuments et curiosités naturelles, il parle des produits du pays. C'est dans ce chapitre qu'il s'étend complaisamment sur les mérites du « Gruyère » authentique, qu'il a peut-être apprécié, au cours de ses pérégrinations, dans quelque hostellerie de Bulle, au « Cheval-Blanc » ou « A la Mort » !

Ses réflexions prouvent d'autre part que l'appellation du « Gruyère » était réservée à cette époque aux fromages du Comté, bien que les imitations en aient été déjà nombreuses !

Voici donc ce qu'en pensait notre gentilhomme :

« La bonté du lait, en Suisse, est généralement de beaucoup supérieure à celle du lait des autres pays d'Europe. Les herbes succulentes dont se nourrit le gros bétail et sur les Alpes et dans les vallées, lui donnent ce degré de prééminence : on remarque même dans la Suisse qu'il y a des cantons où il est meilleur dans un district que dans l'autre. Le lait des Alpes, surtout en été l'emporte infiniment sur celui des cantons où il n'y a que des collines et des vallées ; les prés sur les Alpes sont tapissés d'herbes vulnérables, leur suc qui embau-me, filtre dans le lait ; les pâturages dans les vallons sont à la vérité plus gras, mais l'herbe n'y est pas aussi aromatique que celle des Alpes.

On reproche au beurre et à la crème de Suisse d'être trop gras, la force des pâturages en est la cause ; je ne conseillerais pas aux « Martialis » de Paris d'en être prodigues, comme de celui dont ils usent dans cette grande ville. Ils s'égèreraient trop dans l'art de la cuisine ; mais en retour les fromages de la Suisse sont très estimés dans toute l'Europe : celui de « Gruyère » passe même sous la ligne.

Avec la crème on forme le beurre, et avec le lait qui n'a pas été écrémé, on fait les meilleurs fromages, ceux d'une qualité médiocre sont composés des parties acides du lait, après que la crème en a été enlevée pour la formation du beurre. Les parties les plus faibles qui restent du lait, et

dont on ne peut se servir pour faire le fromage, ce superflu que l'on appelle « schotten » ou « petit lait », sont employés à la nourriture des animaux de basse-cour ; mais ce petit lait est encore infiniment supérieur à celui qu'on prend à Paris, et il opère des cures admirables. N'oublions pas d'observer que le prix du beurre a considérablement haussé en Suisse, depuis que les ouvriers et les paysans se sont faits à la douce habitude de prendre tous les matins leur café à la crème.

Le commerce des fromages de Suisse en France, en Italie et en Allemagne est très considérable, on ne saurait croire combien de cent pesant de ces fromages, les voituriers de la Souabe qui amènent le bled à Zurich, en exportent chaque vendredi. On évalue entre deux mille trois cents et deux mille cinq cents pesant la quantité de fromages que l'on vend à Berne, à la douane, dans l'espace de deux à trois ans, sans compter celui qu'on transporte hors du pays ; presque tous ces fromages sont de l'« Emmenthal » ou « Val d'Emme ». Le nombre des fromages de « Saanen » et de la « Gruyère » qu'on importe par Genève en France, monte annuellement à trente mille cent pesant. On distingue en Suisse deux sortes de fromages, le « gras » et le « maigre ». Les meilleurs fromages sont ceux du Comté de « Gruyères », dans le canton de Fribourg, et ceux du « Val d'Urseren », dans le canton d'Uri. Le « Gruyère » que l'on peut appeler le « roi des fromages », a de gros yeux et en petit nombre ; on le distingue à cette marque et à la bonté de la pâte, de celui de Franche-Comté que l'on vend souvent sous le nom de « Gruyère ».

On fait aussi dans le canton de Fribourg un fromage de la plus pure crème des Alpes de la Gruyère. Ce fromage, qu'on nomme « Vaschrein » ou « Vacherin », est de difficile transport dans les pays étrangers, excepté en hiver, parce que sa masse se liquéfie insensiblement ; la crème de ce fromage, supérieure au meilleur fromage de « Brie », est très estimée des connaisseurs. Le fromage du « Val de l'Emme », dans le canton de Berne, passe aussi pour excellent ; on en a qui pèsent jusqu'à cent livres ; le « Gruyère » est presque aussi grand, et il le surpasse en bonté.

On élève aussi sur les Alpes et dans la vallée un nombre prodigieux de brebis et de chèvres ; on fait de leur lait des fromages dont le débit est considérable ; plusieurs le préfèrent même, pour la saveur de la crème, aux fromages du lait de vache ; on en fait une quantité singulière dans les cantons de Berne et de Soleure ; ceux de « Bellelai », dans l'évêché de Bâle, sont aussi très recherchés. On observe en général en Suisse, que plus les fromages du lait de vache deviennent vieux, meilleurs ils sont ; on en a de trente, cinquante, et même de cent ans, la vétusté en augmente le prix ; un fromage nouveau n'a ni goût, ni saveur, ni même aucune solidité, il n'obtient cette dernière qualité qu'avec les années. Les fromages du val d'« Entlibuch », canton de Lucerne, et ceux du canton d'« Untervalden » sont les seuls qui aient en tout temps de la fermeté.

Mais parlons d'un fromage qui partage le plus le goût des connaisseurs. Il y a un fromage verdâtre qu'on appelle en allemand « schabziger », et en latin « casus rasilis viridis » parce qu'on le râpe. C'est une espèce de fromage composé d'herbes aromatiques et du siré du lait ; le principal ingrédient qui donne surtout le parfum à cette composition est le « zyger-kraut » ou « infolium odoratum » ou « melioitum odorata violacae », qu'on cultive dans les jardins, et qui n'est pas une production parti-

culière à la Suisse. Le plus estimé de ces fromages est celui du canton de Glaris ; on en fait des transports énormes dans tous les pays d'Europe et en Amérique ; son odeur est forte. Aussi le beau sexe le proscrit-il généralement. Mais le « schabziger » a la renommée d'être salutaire à l'estomac ; il excite l'appétit, chasse les humeurs léthargiques et, râpé dans la soupe ou sur des tartines de beurre, ainsi qu'en usent les Flamands, il a son mérite ; pourtant on ne conseillera à personne d'en porter sur soi en compagnie, l'odeur ne tarderait pas à écarter tout le cercle et quelqu'un qui en aurait dans sa poche se ferait bientôt une ample place au bal de l'Opéra, sans le secours d'aucune sentinelle ».

L. BLANC fils.

Records américains.

En Amérique, il n'y a pas de gloire comparable à celle de détenir un record.

Dernièrement, un jeune homme est tombé d'un arbre et s'est brisé le crâne. Depuis plusieurs années, il s'entraînait à y rester le plus longtemps possible. Cette année, il était arrivé à 490 heures et il voulait parvenir à 500. Sa mère, aussi peu intelligente que lui, lui faisait passer la nourriture.

Ce sport est très à la mode actuellement dans certains Etats, et il a déjà causé de nombreux accidents. La grande difficulté consiste à dormir allongé sur une branche et à savoir s'arranger de façon à ne pas tomber pendant son sommeil.

Mais ce sport excentrique n'est pas le seul.

A New-Jersey, quatre jeunes cyclistes se relayant successivement ont tourné pendant quinze jours sur une piste de vélodrome avec la même bicyclette jusqu'à ce qu'elle soit complètement « déginguée », et eux tout à fait abrutis...

Quatre gentlemen ont effectué le voyage à reculons de Saint-Louis à New-York dans une auto-écrevisse qui n'a que la marche arrière. Ils sont partis dans cet équipage pour traverser les Etats-Unis de l'est à l'ouest, en 26 jours. Le monde entier palpite et fait des vœux pour que ces héros n'en mettent pas 27... ou 365.

Autre genre de sport. Un policeman de Détroit, M. Christophe Puff, a dévoré au cours d'un banquet, 64 saucisses en 34 minutes. Cet exploit lui a valu une belle ovation suivie d'une magnifique réception à l'hôpital où il a fallu le transporter d'urgence...

Un pianiste de Sydney, M. Steele, éprouva il y a deux ans une telle joie d'être l'heureux papa d'une petite fille, qu'il se mit au piano et joua sans arrêt pendant 112 heures 23 minutes.

Un M. Smith, de Kansas-City, fut proclamé champion du monde de rocking-chair, pour s'être balancé 280 heures d'affilée, — vous entendez bien, près de 12 jours ! — dans un fauteuil à bascule, sans éprouver le mal de mer.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Ceux qui veulent désarmer les autres.

Le service militaire obligatoire des Soviets.

Un télégramme privé, adressé de Moscou au *New Wiener Journal*, en date du 14 août, annonce que le Comité central exécutif vient d'approuver un projet de loi élaboré par le Conseil des commissaires du

parition qui, un instant, au « Select », l'avait empli d'admiration.

Adèle et les trois hommes se trouvaient maintenant devant l'atelier d'Yvonne.

Pour avertir de son arrivée, la vieille domestique, de son doigt noueux, frappa à la porte, puis, sans attendre de réponse, elle la poussa, cette porte, et fit entrer les visiteurs.

Gilbert, le premier, avait franchi le seuil. Et, tout de suite, quand sous la lumière éblouissante qui tombait de la verrière il vit, s'avancant vers lui, l'artiste qui les recevait, une désillusion infinie envahit son âme exaltée. Un soupir gonfla son cœur, et redevenu l'enfant que tout homme reste à jamais, il dut se retenir pour ne pas éclater en larmes.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, mais mon ami ami ne se sent pas très bien... Il relève de maladie... Et si vous aviez une chaise...

Darbois, qui sur les pas du comte, était entré dans l'atelier, avait, lui, compris tout de suite. Tout ce qui se passait alors dans l'esprit de son patron, il le ressentait lui-même avec autant d'acuité que si sa propre vie avait été en jeu. Et, considérant Gilbert à la dérobée, il s'aperçut soudain que le jeune homme devenait pâle, que son front était en sueur.

Effectivement, trop faible pour supporter le choc, le comte de Bailly perdait peu à peu connaissance.

Un vieux fauteuil recouvert de reps usé et sur lequel Mlle de Morlaix faisait sans doute assise ses rares modèces, retrouva providentiellement dans un coin de l'atelier, fut vite apporté par Adèle. On y installa Gilbert. Inconscient, il s'abandonnait. Sa tête dolélinait de droite et de gauche sans pouvoir arriver à se fixer enfin. Et, sous ses paupières demi-closées, il était facile de s'apercevoir que le jeune hom-

me pleurait.

— Ah ! je suis confuse, messieurs, de vous recevoir aussi mal. Vite, Adèle, allez donc chercher de l'alcool de menthe, du sucre, de l'eau de Cologne...

De sa voix douce et émue, Yvonne venait de prononcer ces mots. Elle semblait sincèrement peinée du malaise subit de son visiteur, et, debout devant le fauteuil de Gilbert, très droite dans sa blouse blanche qui la grandissait encore, elle regardait avec pitié ce beau jeune homme à demi étendu, en proie, semblait-il maintenant, à autant de tristesse et de désespérance qu'à une véritable souffrance.

Ah ! la malheureuse ! Si elle avait su pourtant la raison profonde de ce malaise inattendu !

Cependant, sans se remettre tout à fait, Gilbert semblait peu à peu revenir à la vie. D'un geste vague de la main, il refusait le morceau de sucre imbibé d'alcool que Pierre Darbois lui présentait. Puis, sur les instances affectueuses de son ami, il se laissa faire violence. Mais en son être intime, quel tumulte, quel désarroi ! Ouvrant à demi les yeux et apercevant devant lui Yvonne de Morlaix qui le considérait, il ne savait plus en vérité s'il vivait ou s'il rêvait. Car cette femme, dont les fins cheveux blonds se trouvaient mêlés aujourd'hui d'impalpables fils d'argent, qui rendaient sa physionomie plus attirante encore, cette femme, c'était à la fois l'image adoucie de la place de la Madeleine, et ce n'était pas elle. Dans les traits gracieux et doux, dans son regard attentif et pitoyable, dans le sourire même, que la femme, inconsciemment, adressait au malade, celui-ci retrouvait tous les détails suaves qui, jour par jour, au cours de ses examens et des ses études d'artiste, l'avaient séduit et passionné.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

La Robe blanche

par **JEAN-LOUIS MORGINS**

— Si ces Messieurs veulent bien me suivre... Mlle Yvonne prie ces Messieurs de vouloir bien venir jusqu'à son atelier...

Tout entier dans ses réflexions, le comte n'avait pas aperçu Adèle qui revenait. En entendant la voix de la vieille femme, il sursauta brusquement. Et comme à ce moment le commandant et Darbois se levaient, il ne put que les imiter, presque mécaniquement.

L'un derrière l'autre, suivant la domestique parmi les allées du parc, les trois hommes allaient lentement, tout en réglant leur pas sur celui de la femme.

En dépit du beau temps et du soleil qui jouait dans les pousses nouvelles, Gilbert de Bailly, de nouveau découragé, se sentait de plus en plus triste et de plus en plus las.

Il éprouvait alors la sensation odieuse que ce lent défilé était, à la vérité, celui d'un enterrement...

Mlle Yvonne prie ces Messieurs de vouloir bien venir jusqu'à son atelier...

Mlle Yvonne !... Les paroles d'Adèle résonnaient en son cœur, profondément. En dépit du temps très court qui s'écoula entre la minute où Gilbert quitta son banc et celle où il pénétra dans l'atelier du sculpteur, il crut les entendre, ces paroles, plus de cent, plus de mille fois...

— Mlle Yvonne prie ces Messieurs... Mlle Yvonne...

qu'il est très malheureux, qu'il n'a jamais vu les deux hommes qui l'ont assailli.

La police n'a pas de doute, cependant, sur la nature du crime.

Le « Hip Sing Tong » et le « Leong Tong » avaient bien fait, le 7 juin dernier, un traité de paix solennel dans le bureau du préfet de police, mais depuis quelques jours le drapeau qui flotte en période de trêve sur le quartier général de ces confrères jaunes avait été abaissé et des menaces de guerre étaient dans l'air.

Lundi soir, dans le même temps que Kaf était assassiné, un Chinois de Chicago qui avait déserté récemment les rangs du « Hip Sing » recevait trois coups de revolver, et à Minneapolis, un autre blanchisseur chinois, membre de la confrérie, était mortellement blessé dans des circonstances aussi mystérieuses.

De nombreuses arrestations de jaunes ont été opérées par la police de différentes villes. Mais en supposant que les coupables puissent être appréhendés, il est douteux que les mobiles de ces crimes soient découverts car des périodes d'hostilité et de paix entre « tongs » se succèdent sans que les plus fins détectives aient réussi à percer complètement leurs secrets.

Eléphants préhistoriques.

L'explorateur américain Roy Chapman Andrews qui, l'an dernier, découvrit en Mongolie des restes de monstres fossiles, a fait, cette année, en ces mêmes régions, une exploration des plus fructueuses. Il vient de rentrer de Pékin après avoir fait en auto et à dos de chameau un voyage de 900 kilomètres dans les contrées désertes de la Mongolie, plus particulièrement dans le vaste désert de Gobi. Là, sur les rives d'un immense lac desséché depuis des siècles, il a découvert deux importants dépôts de fossiles. Enfouis dans une boue peu consistante, il y avait, dans un espace restreint, les restes de 25 à 30 mastodontes que l'on appelle platibelodons à cause de leurs dents en forme de pelle ; ce sont des éléphants qui, au lieu de trompe, étaient

pourvus d'un museau long de plus d'un mètre et ressemblant par sa forme au museau du crocodile. M. Chapman est d'avis que ces animaux géants se sont enlisés en cet immense marécage alors qu'ils cherchaient leur nourriture, et il pense qu'ils ont péri voici quelque trois millions d'années. En un autre endroit, les explorateurs ont trouvé, dans ce qui était alors une fondrière, les squelettes de 10 à 15 jeunes éléphants qui avaient sans doute été abandonnés par leurs parents lorsque ceux-ci se furent aperçus qu'ils ne pouvaient pas les sauver de l'emprise des sables mouvants.

Ces deux découvertes sont importantes au point de vue scientifique, la première surtout, car elle permettra de reconstituer entièrement le platibelodon, ce curieux animal dont on ne connaissait jusqu'à ce jour que des fragments, entre autre un os maxillaire exhumé l'année dernière dans ce même pays.

Un homme recherche son fils depuis 12 ans.

Un Autrichien, âgé de 75 ans, Scheck, recherche son fils depuis le début de 1919. Son fils Alexandre, né en Angleterre d'une mère anglaise et élevé à Oxford, était au service de la T. S. F. allemande pendant la guerre, à Bruxelles. Il y était entré en relations avec un agent du contre-espionnage britannique et avait réussi à passer en Hollande avec le code secret allemand. Reçu par le service de renseignements britannique, il fut envoyé à Londres, accompagné d'un agent anglais. Depuis, on a perdu sa trace et le Ministère britannique de la guerre refuse de donner tout renseignement à son sujet. Son code télégraphique a rendu les plus grands services aux Alliés.

La superficie de notre pays.

D'après les dernières mensurations, la superficie de notre pays est exactement de 41,294,93 km. carrés. Le point culminant est la Pointe Dufour (massif du Mont-Rose), qui a une altitude de 4638 m. et le

point le plus bas la rive du lac Majeur (197 m.). Le sol productif (forêts, vignobles, terrains agricoles et alpestres) forme les 77,45 % de la superficie totale, le sol improductif, lacs, glaciers, etc.) le 22,55 %, soit près du quart de notre pays. C'est le canton d'Uri qui a proportionnellement la plus grande partie de sol improductif (47,33%) et le canton de Soleure la plus faible (3,26 %). La surface productive du canton de Vaud est d'environ 85 % de la surface totale. C'est le canton qui a le plus d'eau : la superficie de ses lacs dépasse en effet 388 km. En revanche, quatre cantons ne possèdent aucun lac digne de ce nom : ce sont Bâle, Appenzell, Soleure et Schaffhouse.

La commune la plus haut perchée de toute la Suisse est Avers (Grisons) située à 1963 m. d'altitude, et la commune la plus « basse », Vira, dans le district de Locarno (204 m.). En Valais, ce sont les communes de Chandolin (1936 m.) et St-Gingolph (386) qui détiennent le record.

Si l'on considère maintenant les conditions atmosphériques générales (moyennes de plusieurs années) on verra que les jours avec précipitations sont les moins nombreux à Lugano (120) et les plus nombreux à Lucerne (162). La ville de Berne détient le record des jours de brouillard (161), tandis qu'à Lugano ce dernier est presque inconnu (1). En revanche, si les jours clairs y sont les plus nombreux, les précipitations y sont plus abondantes que partout ailleurs.

L'Esprit des autres.

Au pied de la lettre.

Un voyageur quitte l'hôtel à la dernière minute pour prendre son train, quand, au moment de monter dans le taxi, il s'aperçoit qu'il a oublié son parapluie dans sa chambre. Il appelle le boy :

— Monte vite à la chambre 456 et regarde si tu ne vois pas mon parapluie à gauche de la toilette. Et au trot !

Deux minutes se passent ; le boy repart essouffé, mais les mains vides.

— Eh bien ?
— Oui, Monsieur, le parapluie est toujours là, à gauche de la toilette...

Le verdict.

— Vous avez le choix, dit le juge au vagabond, entre trente jours de prison ou 200 francs.

— Je prends l'argent, Monsieur le juge, répond le vagabond.

Les points sur les i.

Dans le jardin municipal, une vieille dame se prépare à s'asseoir sur un banc. Un monsieur l'avertit charitablement :

— Attention, dit-il, Madame, ce banc est fraîchement peint.

— Comment ? fait la dame, qui est dure d'oreille.

— En vert, Madame, répond le monsieur, qui n'y voit pas malice...

A l'audience.

Le Président :

— Enfin, vous avez jeté vous-même votre femme sur les rails ?

L'accusé :

— C'est vrai, Monsieur le Président, elle ne me comprenait pas, alors... je l'ai mise sur la voie...

Au café.

L'aubergiste :

— Plus bon, mon cidre ? Il sent pourtant bien la pomme.

Le client :

— Oui... la pomme d'arroser !

Anecdote.

Au siècle dernier, un célèbre neurologue anglais reçut un jour la visite d'un malade atteint d'hypocondrie et qui se plaignait que rien ne pût le distraire.

— Ma foi, dit le docteur, je ne vois qu'un remède : allez donc voir ce fameux clown qui fait rire tout Londres chaque soir au Circus.

— Hélas, docteur, répondit le malade, ce fameux clown, c'est moi !

IMPRIMERIE
Alph. GLASSON
-BULLE-
IMPRESSIONS
en tous genres.
JOURNAUX
BROCHURES
Registres, Règlements.
Programmes.
Prospectus.
FACTURES
TÊTES DE LETTRES
MEMORANDUMS
Faire-part.
CARTES
de convocation,
d'adresse, de visite
et de fiançailles.
AVIS DE PASSAGE
TRAITES
ACTIONS, OBLIGATIONS
Menus.
AFFICHES
QUITTANCES
PRIX-COURANTS
Circulaires.
BORDEREAUX
ETC., ETC.
ÉDITION
de
«LA GRUYÈRE»
Journal indépendant,
politique et agricole
avec supplément bimensuel
L'Echo Littéraire
le plus répandu
de la région.

Posséder
l'un poste récepteur
PHILIPS
...un rêve...
si facile
à
réaliser
PHILIPS
RADIO-GRIVET
FRIBOURG
Téléph. 9.41

De la pièce FIAT d'origine, jamais d'autres

Seules les pièces de rechange fabriquées par les Usines FIAT, suivant les données techniques qui leur sont essentiellement particulières, et avec des moyens dont ne peut disposer aucun contrefacteur, peuvent vous donner une satisfaction complète.

Toute pièce non originale peut causer à votre voiture des dégâts considérables

Exigez donc toujours des pièces de rechange FIAT garanties originales. Le « Service » impeccable assuré à notre clientèle peut toujours répondre immédiatement à n'importe quelle demande, à des prix imposés et contrôlés par les Usines même.

120 agents et sous-agents officiels en Suisse



Seuls dépôts officiels de pièces FIAT garanties originales:
GENÈVE: S. A. pour le Commerce des Automobiles FIAT en Suisse
ZURICH: FIAT Automobil Handels A. G. für die Schweiz, Utoquai 47

Appenzell: A. Frei, Herisau; Argovie: Zoughaus-Garago A.-G., Aarau; Bâle: Mobil-Handels A.-G., Bâle; Berne: Automobil-Vorkaufs A.-G., Berne — Walter & Ryser, Bienna; Fribourg: Spicher & Cie, Fribourg; Genève: Carlaghi, Genève; Glaris: Kaspar Milt, Glaris; Grisons: J. Willi, Sohn & Cie, Coire; Lucerne: Ed. Koch, Lucerne; Neuchâtel: Segessemann & Pernet, Neuchâtel; Schwytz: Ed. Koch, Lucerne; Saint-Gall: P. Muller, Reineck; Soleure: Antovertrieb A.-G., Granges; Schaffhouse: Fiat Automobil Handels A.-G., für die Schweiz, Zurich; Tessin: Morel Frères & Cie, Lugano; Thurgovie: Minikus, Weinfelden; Unterwald: Ed. Koch, Lucerne; Uri: Ed. Koch, Lucerne; Valais: Salon de l'Automobile, Sion; Vaud: Red-Star Automobiles S. A., Lausanne. — V. Clarer-Laffely, Morges; Zoug: Ed. Koch, Lucerne; Zurich: Fiat Automobil Handel A.-G. für die Schweiz, Zurich. P 846/12 X

LUTHY - BULLE Garage Moderne

Agence cantonale SPICHER & Cie, Fribourg.
 JURIENS, Romont.



ROMANEL

La perle
der eaux de table

Jules GEX
 — BULLE —
 Téléphone 66.

La Société pr la location des bâches, Guin

recommande sa nouvelle

HALLE DE FÊTES

claire, pratique, bien installée, avec aménagement tout nouveau, de 1.400 places assises (mobilier complet, tables et bancs.) — En outre, elle a toujours en dépôt des **BACHES IMPERMÉABLES** livrables de suite dans les grandes suivantes:

5 m. x 12 m. = 60 m² — 5 m. x 8 m. = 40 m²
 6 m. x 8 m. = 48 m².

convenant très bien pour couvrir places à bâtir et halles de fêtes ou places analogues.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à P. 76-86 F.

Vve Th. JENDLY-ZURKINDEN, GUIN. (Téléphone 1)

A VENDRE

pour cause de départ, aux environs de Bulle, jolie situation,
maison d'habitation

deux appartements, grange, écuries, remise, lumière, eau à l'abri et 2 poses de terre de première qualité.

Pour renseignements et déposer les soumissions jusqu'au 10 septembre, s'adresser à **L. Pasquier-Currat**, Café de la Clef, Bulle. Téléphone 280. 1910

Domaine à vendre par soumission.

Les enfants de feu **Isidore TINGUELY**, à **Avry-devant-Pont**, exposent en vente, par voie de soumission, les immeubles art 245, 246, 247, 248 d'Avry-devant-Pont, dits « Au Village, Les Planchettes », habitation, granges, écuries, remise, place, jardin, pré et champ de 13 poses 109 perches, terrain de première qualité, en un seul mas, facile à exploiter, beau verger, eau intarissable.

Pour visiter les immeubles s'adresser à **M. François TINGUELY**, feu Isidore, à Avry. Pour renseignements et soumission s'adresser au notaire soussigné, jusqu'au **lundi 15 septembre, à 4 heures du soir.**

P. o. **Joseph Pasquier**, notaire, Bulle.



Examen de la vue

et
conseils gratuits

par
J. DUVANEL
 OPTICIEN-SPECIALISTE
 de Neuchâtel

qui recevra à
 l'Hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle
 le **JEUDI 28 courant**,
 de 9 h. à 16 h.

Le dimanche...

Le dimanche, je me promène
 N'importe où, mais sans oublier
 Pour rester frais, dispos, amène.
 De boire un **DIABLERETS** aimé.

DES OEUFs Vété, des œufs

(l'hiver.
 C'est la Gloire du Chanteclair.
 Nos produits «Glanda» et Lac-

En font un aliment PHÉNIX.

10 kg. fr. 5.25 fr. poste
 25 kg. » 11.50 » g. rom.
 50 kg. » 21.25 » »
 100 kg. » 40. — » »
 sucs en sus, repris.

Les prix de la Semaine sont
 maintenus comme prix d'été.

Parc Avicole, Gland et
 dépôts. P. 219- L.

Racines de gentiane

fraîches et propres sont achetées au prix du jour par la

Distillerie Jules Blanc

BULLE

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il s'occupe toujours des

réparations de potagers

fourneaux en tous genres, chaudières, fours de boulangers. — Se rend à domicile. Travail soigné. Se recommande,

SEYDOUX & fils, Pringy.

Raisins blancs

Fr. 0.90 par kg.
Grandes pêches vénitiennes p. stériliser, 90 ct. par kg. **Pêches p. conserver** 70 ct. par kg. **Belles tomates**, 10 kg. Fr. 3.— **Oignons**, 10 kg. Fr. 2.60, d'ici contre rembourse.

G. PEDRIOLI
 Bellinzona.
 P. 7945 O.

Transports funèbres

A. MURITH

Société anonyme, GENÈVE

DÉPÔT à **BULLE**

M. Louis PASQUIER, Magasin Promenade
 Téléphone 168.

Cierges, encens, braise-encens, huile pour le sanctuaire, mèches, rats de caves, fleurs artificielles.
CERCUEILS — COURONNES

Succursale à Fribourg

Magasins et bureaux: 20, Rue de Romont.

Dépôts dans le canton: P. 28-3 F.
ROMONT, CHATEL-SAINT-DENIS.



Pour une bonne digestion
 buvez l'eau minérale
Alcalina-Henniez
 (Étiquette verte)
 qui se recommande
 par sa pureté et sa
 limpidité.

BULLE: Paul GEX. - Tél. 90, appart. 183.

La régénération des peuples

doit commencer chez le nourrisson. Donnez à bébé la

Berna

Aliment pour nourrissons

« Berna », riche en vitamines, a des propriétés antirachitiques et combat la carie, forme des os solides, affermit les muscles, enrichit le sang.

Mamans, demandez l'avis de votre médecin.

P. 44 Y. Prix: 1 fr. 80 la boîte.

Dimanche 24 août à 20 h. 30, nous irons tous à la GRANDE SALLE DE l'HOTEL DE VILLE DE BULLE

applaudir le

TRIO VILLAGEOIS

Les deux plus forts accordéonistes de la Suisse:

Maurice THONI **Albert ACHERMANN**

Virtuosos-concertistes acclamés à Londres, Paris, Berlin, Bruxelles, etc. et le joyeux auteur et chansonnier populaire vaudois:

Marius CHAMOT

dans ses amusants chansons et causeries vaudoises.

Prix des places: Numérotées fr. 1.50; Secondes fr. 1.— (Taxe communale en sus). En vente au Café de l'Hotel de Ville et le dimanche soir, dès 20 heures, à l'entrée.

Auto-Taxis

PRIX MODÉRÉS

Garage Moderne, Bulle

— TÉLÉPHONE 306. —

Voitures spéciales pour noces.

Gilets

Pullover

Les dernières nouveautés.

J. GETSCHMANN & Cie

- BULLE -

Bonne à tout faire

est demandée

de suite, 34.615 X.
Boulangerie WOODTLI,
 rue St-Léger, 5, Genève.

Domestique

sachant traire

EST DEMANDÉ
 S'adres. Auberge communale, Le Mont-/Lausanne